

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

## Revue de l'histoire des religions

1 | 2019

Corps, ascèse et extinction dans l'histoire du  
bouddhisme (Inde, Corée, Japon)

---

### *Modernisme, mystique, mysticisme*, sous la direction de Giacomo LOSITO et Charles J. T. TALAR

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 8), 2017

Louis-Pierre Sardella

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9731>

ISSN : 2105-2573

#### Éditeur

Armand Colin

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 221-223

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

#### Référence électronique

Louis-Pierre Sardella, « *Modernisme, mystique, mysticisme*, sous la direction de Giacomo LOSITO et Charles J. T. TALAR », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 16 mars 2019, consulté le 22 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9731>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2019.

Tous droits réservés

---

# *Modernisme, mystique, mysticisme,* sous la direction de Giacomo LOSITO et Charles J. T. TALAR

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 8), 2017

Louis-Pierre Sardella

---

## RÉFÉRENCE

*Modernisme, mystique, mysticisme*, sous la direction de Giacomo LOSITO et Charles J. T. TALAR, Paris, Honoré Champion (« Mystica », 8), 2017, 23,5 cm, 543 p., 85 €, ISBN 978-2-7453-4449-6.

- 1 Depuis les travaux pionniers d'Émile Poulat, la crise moderniste qui a ébranlé l'Église catholique au début du xx<sup>e</sup> siècle est bien connue dans son versant intellectuel. On sait donc que la crise est née du choc frontal entre l'enseignement ecclésiastique traditionnel et les sciences religieuses qui s'étaient peu à peu constituées hors du contrôle de l'Église et dont les conclusions semblaient remettre en cause la validité des affirmations doctrinales définissant l'orthodoxie.
- 2 Mais cette crise a un autre versant, moins étudié, celui de l'inadéquation des positions classiques de l'Église face aux transformations irréversibles de la société quant aux modes de vivre et de penser. Le modernisme « savant » se double en effet d'un modernisme « mystique ». Il est le fait de clercs et de laïcs cultivés dont la foi ne peut plus se contenter d'un langage prisonnier de l'intellectualisme scolastique et d'une imagerie sulpicienne. Convaincus que le christianisme est d'abord une manière de vivre avant d'être une doctrine, leur approche religieuse privilégie l'expérience personnelle.
- 3 Une équipe internationale de chercheurs réunis par Giacomo Losito et Charles J. T. Talar nous offre, replacée dans le contexte des recherches sur la psychologie des religions (Stéphane Gumper), de la réflexion philosophique (Guglielmo Forni Rosa) et théologique

de l'époque (Ward De Pril), ainsi que du précédent de la controverse sur le père Hecker et l'américanisme (Charles J. T. Talar), l'étude du rapport que les principaux protagonistes « modernistes » entretiennent avec la dimension mystique du religieux.

- 4 La figure centrale reste celle d'Alfred Loisy (60 occurrences relevées dans l'index) dont la démarche est rapprochée de ou (le plus souvent) opposée à celle des personnalités ici évoquées : Levy-Bruhl (Frédéric Keck), Maurice Blondel (François Marxer), Henri Bergson (Harvey Hill), l'abbé Bremond (François Trémolières) pour citer les Français. Cependant le livre s'attache aussi à présenter les grands protagonistes anglais – Friedrich von Hügel (Lawrence F. Barmann) et le Père Tyrrell (Clara Ginther) –, italiens – le groupe de Fogazzaro (Fulvio De Giorgi), Buonaiuti (Rocco Carrato), Giovanni Boine et *Il Rinnovamento* (Giona Tuccini) – ou encore la figure moins connue de l'Allemand Philipp Funk (Otto Weiss).
- 5 Il ressort de la lecture des différentes communications un consensus certain des chercheurs sur la complexité de l'étude du modernisme, laquelle doit résister à la force d'attraction de l'encyclique *Pascendi*. Celle-ci « n'a pas seulement créé le *modernisme*, [mais] aussi *les modernistes* » écrit à juste titre Lawrence F. Barmann (p. 205). Les différents protagonistes de la crise n'ont pas agi de concert ni poursuivi un but unique. Les monographies rassemblées sont éloquents à cet égard et elles justifient, s'il en était encore besoin, le programme que voilà plus d'un quart de siècle le chanoine Aubert assignait à l'étude du phénomène moderniste, à savoir « commencer par une série de monographies consacrées aux individualités très variées qui furent de leur temps considérés à l'un ou l'autre titre comme des modernistes. » Toutefois si « l'histoire du modernisme est avant tout l'histoire des modernistes » (Maurilio Guasco), les parcours individuels s'inscrivent dans un paysage intellectuel auquel ils n'échappent pas. Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, beaucoup de catholiques, hommes et femmes (Claude Langlois) à l'étroit dans l'intellectualisme de la néoscholastique, se tournent vers les grands mystiques : François d'Assise, Jean de la Croix, Catherine de Sienne, Thérèse de l'Enfant-Jésus, etc.
- 6 Cependant, dans cette quête d'un enracinement de l'expérience religieuse dans la tradition mystique, apparaissent de nombreuses incompréhensions entre personnalités pourtant également convaincues de l'importance du fait religieux pour l'humanité.
- 7 La première raison réside dans le fait que les termes de *mystique* et de *mysticisme* sont susceptibles d'interprétations différentes. Comme le fait remarquer G. Losito en introduction, cela a été le cas entre Blondel et Loisy. Ce dernier lui-même, d'ailleurs, a évolué dans la définition qu'il donne du mot *mysticisme*. Dans la première édition de son livre *La religion* (1917), il l'utilise presque toujours en mauvaise part (« les aberrations du mysticisme » ; « le mysticisme vague et inopérant ») alors que dans la seconde version (1924) du même livre (Bremond aidant) le mysticisme est « l'âme de la religion et de la morale » ; « aspiration de l'homme vers l'idéal. »
- 8 La seconde raison réside dans le point de vue différent du philosophe et de l'historien. La plus flagrante illustration en est bien sûr la polémique entre Bergson et Loisy. Bien que proches sur le constat de l'importance d'une religion universelle pour la survie de l'humanité, ils divergent sur un point fondamental : Bergson établit une différence entre religion *statique* et religion *dynamique* alors que Loisy met l'accent sur la continuité historique entre la seconde et la première.

- 9 Ces études mettent parfaitement en évidence le fait que, parallèlement aux problèmes de la critique historique, s'est posée dans la crise moderniste la question de la nature de la religion et plus particulièrement du christianisme. Avoir la foi est-ce adhérer intellectuellement à un corpus doctrinal ou à un choix spirituel intérieur ? Et question subsidiaire, mais capitale : est-il possible, et à quelles conditions, de concilier le primat accordé à l'expérience personnelle avec la soumission à l'autorité d'une institution ? La réponse que les uns et les autres apportent à cette question détermine leur attitude vis-à-vis de l'Église : souffrir en silence (Hügel, Gallarati Scotti) ou accepter l'inéluctable divorce (Loisy, Buonaiuti). Et, bien loin de l'aspect doctrinal, c'est une question voisine qui a été posée aux auteurs du « Renouveau catholique » qui tournaient le dos à une littérature édifiante et dont le mouvement a pu apparaître comme « une extension du modernisme à la création littéraire », même si un lien direct entre la crise moderniste et la littérature catholique des années 1920 est assez difficile à établir (Jean-Baptiste Amadieu).
- 10 Cet ouvrage collectif présente, comme tous les ouvrages de ce type, certains inconvénients (on n'échappe pas d'une communication à l'autre à des redites), mais ceux-ci sont largement compensés par la richesse de l'information et par les perspectives ouvertes, à commencer par la difficile question de la définition de la catégorie de « mystique ». Comme le note justement Harvey Hill au terme de sa contribution, il est en effet difficile de « parler significativement d'une catégorie d'expérience si commune d'un côté, et de l'autre, si difficile à comprendre. »
- 11 Complété par une bibliographie thématique et un index qui facilite des lectures transversales, cet ouvrage est une très importante contribution à l'histoire du modernisme dont il souligne qu'au-delà du champ strictement intellectuel, ce mouvement concerna l'expérience personnelle dans la recherche de la vérité. La crise moderniste apparaît alors comme un moment clé permettant d'observer les prémices des nouveaux rapports que les fidèles entretiennent désormais avec l'orthodoxie et dont les sociologues des religions décrivent la complexité.